Science et paysage

Autor(en): **Morgenstern, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **16 (1904)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-523733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCIENCE ET PAYSAGE

par Ernest MORGENSTERN.

Le terrain favori de l'amateur est le paysage qui lui offre par la variété des objets, de la lumière, de la formation du sol et de la végétation, d'innombrables sujets à reproduire. Pour créer de jolis tableaux, il lui faut contempler la nature avec l'œil de l'artiste et posséder du goût, de l'imagination et certaines notions esthétiques. Celui qui connaît les sciences naturelles comprendra la nature d'une autre manière et pourra ainsi faire des photographies très intéressantes partant de son point de vue. Les sensations d'un savant, en présence d'un paysage, diffèrent de celles d'un artiste, parce que ce dernier se réjouit de l'harmonie, de l'impression totale, tandis que le premier étudie les détails pour comprendre les relations entre les êtres vivants, la végétation et les forces de la nature. Cependant, il a été donné, exceptionnellement, à de grands esprits, de réunir dans le même cerveau ces deux qualités opposées, comme Gœthe et Alexandre de Humboldt.

Ce contraste a été dépeint très finement par l'aimable romancier suisse Tœpffer, dans une de ses *Nouvelles ge-*

nevoises, où il prend à partie un groupe de touristes au cours d'une promenade dans la vallée de Trient :

„ Cette caravane se composait de trois messieurs à pied et d'un mulet chargé de pierres. C'est une charmante compagnie, ces géologues. Leur manière est de s'arrêter à tout caillou, de pronostiquer sur chaque couche de terre. Ils ne sont pas sans imagination, mais cette imagination a pour domaine le fond des mers, les entrailles de la terre ; elle s'éteint dès qu'elle arrive à la surface. Montrez-leur une cime superbe : c'est une soufflure; un ravin rempli de glace : ils y voient l'action du feu ; une forêt : ce n'est plus leur affaire. "

Les savants se laissent volontiers railler, surtout s'ils le sont d'une façon si charmante, parce qu'ils éprouvent d'autres satisfactions aussi élevées, satisfactions que M. de Lapparent a exposées à la séance solennelle des cinq académies, à Paris, dans son discours *La science et le paysage.* Pour les descendants des géologues du temps de Tœpffer, un site naturel quelconque, même la simple carte topographique qui représente ce site, devient un livre ouvert, où se lit couramment l'histoire de bouleversements, de guerres et de conquêtes et dont l'intérêt le dispute à celui que peuvent offrir les annales de l'humanité.

La géologie met, pour ainsi dire, un nouveau sens à la disposition des observateurs. Pour elle, l'aspect de l'absolue fixité des formes de l'écorce terrestre disparaît et donne la notion d'une mobilité perpétuelle. Déjà vivants par le cadre qu'ils offrent aux évolutions du monde animé, les paysages ont pris une vie propre avec la révélation des cycles de changement dans lesquels chacun d'eux est perpétuellement entraîné.

La mer a déposé sur la terre ferme de nouvelles couches de terrain avec les débris des animaux contemporains, et sur les continents le relief s'est souvent modifié, soit par

L. KORSTEN

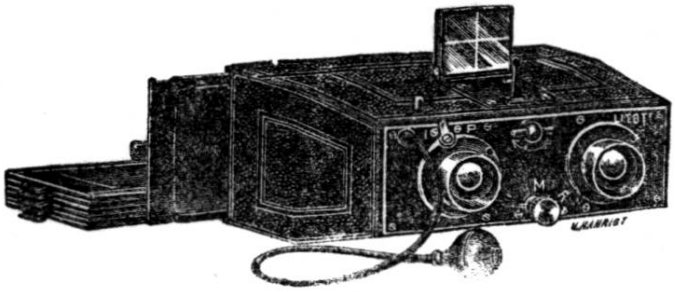
PARIS 13e — 8, 10, 12, RUE LE BRUN — 13e, **PARIS**

CONSTRUCTEUR D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

NOUVEAUTÉ NOUVEAUTÉ

LA „LITOTE"

Plus de 1600 LITOTES vendues dep. 1 an.



Plus de 1600 LITOTES vendues dep. 1 an.

La plus petite — La plus légère — La plus pratique des Jumelles photo-stéréoscopiques.

Se méfier des imitations et noms similaires.

EXIGER LA MARQUE EXACTE

"LITOTE"
DÉPOSÉ

NOTICE FRANCO CHEZ LE CONSTRUCTEUR

22.04

L. Chastellain, Lausanne.

des mouvements de l'écorce, soit par des accumulations volcaniques. Une autre action efficace est celle de la goutte d'eau courante qui descend par sa pesanteur en creusant son chemin, jusqu'à ce qu'elle arrive au lieu de son repos, après avoir entraîné avec elle les débris du sol ameubli par les intempéries. Sous cette influence, la surface des continents reçoit un modelé progressif dont l'issue serait l'aplatissement total sans les forces intérieures de la terre. De la sorte, chaque paysage représente un moment défini d'une évolution inégalement avancée suivant les lieux, dont on mesure le degré à la valeur de la pente des versants et surtout des thalwegs.

De là est née la notion féconde de l'âge des réseaux hydrographiques. Tel ensemble des cours d'eau, aboutissant à un émissaire commun, peut être déclaré jeune si ses éléments abondent en cascades, en rapides et en lacs étagés. On dira du réseau qu'il est parvenu à l'âge mûr, si, sur des pentes partout régularisées, l'eau est conduite aux rivières par la voie la plus rapide. Enfin, un système de vallées aux versants aplatis, où circulent des cours d'eau paresseux, souvent encombrés par leurs propres dépôts, dénote les approches de la décrépitude. En considérant ces conditions, qui ont la plus grande influence sur la végétation, les cultures et l'aspect du terrain, on parle aussi des âges géologiques des paysages.

La jeunesse des Alpes se trahit par la hardiesse des cimes et la raideur des gorges, tandis que la vieillesse a fait perdre aiguilles et pyramides aux Pyrénées, qui apparaissent comme une muraille à peine crénelée ; le Cantal n'est qu'un amas volcanique, dont il ne subsiste plus que des lambeaux de coulées.

Une suite de monticules disposés sans ordre autour de rochers partiellement polis caractérise, dans le nord de l'Europe, les moraines des derniers glaciers. Même là où il n'y

a aujourd'hui qu'une plaine presque horizontale, comme celle des Fagnes, le géologue trouve les traces d'une chaîne de montagnes disparue (les montagnes hercyniennes) dans l'état de dislocations des couches redressées, renversées et repliées sur elles-mêmes.

Mais ce n'est pas seulement le passé qui ressuscite sous nos yeux en interrogeant les formes de la surface, mais aussi le paysage de l'avenir se révèle à nous: Aux fières cimes de l'Oberland bernois on peut prédire un émiettement progressif qui finira par réduire le massif alpin à la forme d'une plaine ondulée, si un soulèvement du sol n'intervient pas plus tard. Ce soulèvement, en donnant une nouvelle impulsion aux eaux courantes, couperait la surface de gorges profondes; cela est arrivé aux Ardennes, où un mouvement de ce genre a mis la Meuse et la Semoy dans l'obligation de s'enfoncer sur place à mesure que se relevait le plateau des Fagnes, et forment ainsi actuellement les gorges pittoresques auxquelles la tradition s'est plu à rattacher les épisodes de la légende des chevaliers de la Table Ronde.

L'eau courante possède dans ses ondes claires un infatigable outil de destruction, dont l'activité est en perpétuelle concurrence avec ses voisins.

De deux cours d'eau qui travaillent côte à côte à la régularisation de leur lit, l'un peut être plus favorisé que l'autre, soit par la masse liquide en mouvement, soit par la valeur de la pente, soit encore par la moindre résistance du terrain. Son œuvre de creusement progresse donc plus vite, et, à un moment donné, il envahit le domaine du cours d'eau voisin, dont la partie supérieure est alors capturée. Les lignes de partage d'eau que les géographes considéraient autrefois comme les données fondamentales et immuables du relief, subissent une perpétuelle migration. La Bar en offre un exemple intéressant. Elle est une

rivière décapitée dont les eaux supérieures, à partir de la Haute-Marne, ont été capturées une à une par les affluents de la Seine. En même temps, la Meurthe, favorisée d'un semblable avantage, lançait un de ses affluents à la conquête de la haute Moselle, et celle-ci, qui jusqu'alors avait conduit ses eaux à la Meuse par un défilé encore bien reconnaissable entre Toul et Pagny, devenait tributaire du Rhin.

Le délicieux chapelet des lacs de l'Engadine est le fruit des déprédations commises aux dépens de l'Inn par le fleuve italien Meira, qui a creusé une gorge profonde entre le Splügen et la Bernina, grâce à sa pente exceptionnellement rapide. Du coup, les anciennes sources de l'Inn se trouvaient capturées au profit de l'Adriatique, et la conquête a eu le temps de s'étendre jusqu'au col actuel du Maloja. L'Inn n'avait après cet appauvrissement plus de force pour balayer les alluvions que les torrents latéraux continuaient à lui apporter et qui, s'accumulant en travers de la vallée principale, ont fini par la barrer en plusieurs points, provoquant la formation des lacs.

„ Ainsi, dit de Lapparent dans son beau discours, nous sommes amenés à conclure que le plus sûr moyen d'obtenir la pleine jouissance d'un paysage n'est pas toujours de s'absorber dans une contemplation béate et tant soit peu inconsciente. Même il peut y avoir profit à tourner le dos un instant au spectacle, qui charme les yeux, pour s'attarder à casser quelques pierres, dût-on scandaliser les bonnes âmes qu'effarouche comme un sacrilège tout essai d'analyse d'une impression esthétique ; comme si le beau n'était pas la splendeur du vrai, de sorte que son prestige ne peut que gagner à l'entière connaissance des raisons propres à déterminer notre admiration. Le champ des jouissances réservées à l'étude rationnelle du paysage s'est tout d'un coup démesurément agrandi. Puisse un tel attrait en susci-

tant à cette recherche de dignes adeptes augmenter chaque jour le nombre de ceux à qui la nature paraît d'autant plus belle qu'elle est mieux comprise et que resplendit avec plus de clarté l'harmonieuse ordonnance des phénomènes dont la succession a préparé notre demeure terrestre. "